

Soixante-dix ans après Ravensbrück, la rencontre de deux sœurs de déportation

Dans le camp de transit de Malines, en décembre 1943, deux fillettes se croisent. Stella Kugelman a 4 ans et Lili Rosenberg, 11 ans. Bien plus tard, lorsque leur parole aura été enfin libérée, elles apprendront qu'elles ont échoué toutes deux avec leurs mamans dans l'enfer clos de Ravensbrück. Invitée à témoigner, Stella a fait le voyage depuis Saint-Pétersbourg où elle vit aujourd'hui pour retrouver Lili, sa « sœur de déportation » qui vit à Lille.

PAR CAROLE MOCCELLIN

lambersart@lavoxidunord.fr

PHOTO CHRISTOPHE LEFFEBRE

Leur destin d'enfants juifs déportés s'est croisé à Ravensbrück. Leurs souvenirs ne sont pas de ceux que deux dames âgées échangent avec légèreté autour de petits gâteaux et d'une tasse de thé. Mais singulièrement, ce sont ces souvenirs d'une enfance

« Il ne fallait plus que je pleure, sinon on m'aurait envoyée dans le block des folles. »

épouvantée dans ce camp de concentration qui les rapprochent. « Soixante-dix ans après, deux enfants déportées se retrouvent. C'est très rare et très émouvant », confie Lili Leignel. Stella Nikiforova acquiesce.

Deux années de survie qu'elles se sont réappropriées avec courage pour porter le témoignage de la réalité des camps nazis. Malgré les peurs encore sourdes. Comme celle des chiens. Ceux que les SS lançaient au hasard sur les détenues alignées lors d'interminables appels devant les baraques. L'état de délabrement physique, la misère, la faim, le travail épuisant des femmes auxquelles était soumise la maman de Lili Leignel.

Dans l'ambiance chaleureuse de retrouvailles impensables alors, la conversation se déroule en russe, en allemand, et en français. Dominique Gérardin, professeur d'histoire à Armentières a invité Stella Kugelman-Nikiforova



Rescapées de la déportation à Ravensbrück, Stella Kugelman et Lily Leignel.

va à séjourner dans sa paisible maison. Il traduit. Lili se terrait dans le block 31. Stella dans le block 32. « Nous ne nous sommes jamais vues à ce moment-là, je portais le numéro 25 612, Stella le 25 622 », relate Lili Leignel. Par la fenêtre du salon, la campagne resplendit, la mémoire de Stella est intacte. La parole libérée fait-elle du bien ? « Pas vraiment », répond Stella. « Cela nous fait revivre ce qui s'est passé là-bas. ». Aujourd'hui elles sont ensemble aussi pour préparer la conférence qu'elles donneront à Marcq et à La Bassée.

« Il ne fallait plus que je pleure, sinon on m'aurait envoyée dans le block des folles, raconte Stella. Ces détenues y étaient gazées en priorité. Séparée de sa mère atteinte de tuberculose, elle ne pourra l'appro-

cher qu'une seule fois. Grâce à une détenue qui la prend dans ses bras pour la porter dans le revier (baraquement où la mort était certaine pour les malades). « Clara Van Den Boom, allemande et communiste s'est beaucoup occupée de moi. » Stella y pense souvent : « Maman m'a donné une petite brosse et un papier de bonbon. J'étais tellement contente de voir que maman était encore en vie. » La mère de Stella meurt peu après. « Je me souviens de ce que les femmes ont fait pour moi. » Elle n'a que 6 ans lorsque les troupes

« Notre survie a un sens, il fallait que nous soyons là pour rencontrer des gens et témoigner. »

russe libèrent le camp.

Placée dans un orphelinat, non loin de Moscou, elle prend conscience de la tragédie le jour du nouvel an. « C'était notre première fête. On avait des jouets en papier, on chantait, on dansait. Je me suis approchée du poêle, j'ai regardé le bois brûler et soudain, quand j'ai vu le bois et les flammes, j'ai compris que maman avait brûlé de la même façon. J'ai pleuré, j'ai crié. On m'a demandé ce qui se passait. Je ne pouvais pas répondre. Je ne pouvais plus m'arrêter de pleurer. »

Si le silence a été lourd en Europe après-guerre sur le sort des déportés, en Union soviétique, la chape de plomb est encore plus pesante. « Il n'était pas question d'en parler même lors des réunions entre jeunes au komsozol (jeunesse soviétique) », décrit Stella. « Nous avons eu beaucoup de chance de sor-

► ZOOM

Stella Kugelman : une identité et un passé retrouvés

Jusqu'en 1960, Stella Kugelman ignorait jusqu'à son propre nom de naissance. Papiers détruits, famille perdue. Un jour à l'occasion de la venue d'une délégation d'Allemands antifascistes à Moscou, elle rencontre Erika Bowman. Elle apprend ainsi qu'une dame a bien connu sa maman à Ravensbrück. C'était Clara Van Den Boom. La déportée allemande qui avait pris soin d'elle. Stella envoie une lettre en Belgique où vit cette dame.

Une longue attente commence puis une réponse parvient avec inestimable cadeau : une photo. Dans cette correspondance, Stella retrouve enfin quelqu'un qui lui parle de sa maman et de ce qui s'est passé pour elle. Elle peut enfin recoller les morceaux de son histoire personnelle. Et nouvelle inouïe, elle apprend que son père a survécu et vit au Brésil.

En septembre 1963, elle fera le voyage pour Sao Paulo. « Dans l'avion, je me demandais sans cesse s'il allait me reconnaître et si moi je le reconnaîtrai. » En descendant de l'avion, j'ai entendu un cri : « Stella ! » Stella avait 24 ans. Cela faisait vingt ans qu'elle n'avait pas vu son père rescapé de Buchenwald après l'arrestation de la famille en 1943 à Anvers. ■ C. M.

tir du camp vivantes », dit Lili. Le nombre estimé de victimes est de 92 000 dans ce camp réservée aux femmes. « Notre survie a un sens, il fallait que l'on soient là pour rencontrer des gens et témoigner. » « Il faut l'expliquer calmement et avec précision », complète stella. Dire comment des hommes ont organisé l'anéantissement de l'homme, une histoire inconcevable et inimaginable pour des enfants d'aujourd'hui : « Un jour un enfant m'a demandé, rapporte Stella « Est-ce que dans le camp on vous donnait du pain frais ? » ■

► À l'invitation de l'association des Amis de la fondation pour la mémoire de la Déportation, Lili Leignel et Stella Nikiforova témoigneront ensemble au collège Albert-Schweitzer à La Bassée le jeudi 6 juin à 14 heures. (1, avenue Pasteur). Mardi soir, elles y avaient été invitées au Collège de Marcq.